
Comitato per la Edizione Nazionale delle Opere di

FEDERIGO ENRIQUES

ENRIQUES, FEDERIGO

Rivista delle riviste. Proceedings of the British
Academy, Scientific Monthly

Scientia **XLIX** (1931), pp. 388-389, pp. 390.



L'utilizzo di questo documento digitale è consentito liberamente per motivi di ricerca e studio.
Non è consentito l'utilizzo dello stesso per motivi commerciali.

*Il presente testo è stato digitalizzato nell'ambito del progetto "Edizione nazionale delle
opere di Federigo Enriques"*

promosso dal

Ministero per i Beni e le attività Culturali

Area 4 – Area Archivi e Biblioteche

Direzione Generale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali

Open Court - (Mai 1930). — « J. V. NASH, *Modern Astronomy and the New Cosmos* » (*L'astronomie moderne et le nouvel univers*). — On trouve notamment dans cet article un résumé de la fameuse hypothèse cosmogonique dite hypothèse planétésimale. Selon Moulton, l'un des auteurs de cette hypothèse, dans un intervalle de temps moyen de 10^{15} années (un million de milliard d'années) notre Soleil doit passer à proximité d'une autre étoile. D'énormes marées doivent alors prendre naissance et une certaine quantité de matière se trouver expulsée du Soleil. Ainsi aura lieu la formation d'une nébuleuse spirale. Cette dernière contiendra des noyaux et de grandes quantités de matière diffuse. Les noyaux, dans leur circulation autour du Soleil central balayeront la matière diffuse et se transformeront en planètes. Un de ces noyaux a du graduellement former notre Terre. Celle-ci à son origine était probablement trop petite pour porter une atmosphère ou de l'eau à sa surface. Tandis qu'elle augmentait de diamètre en agglomérant la matière diffuse rencontrée sur son orbite, sa gravitation croissait et en temps opportun l'atmosphère et l'eau ont du faire leur apparition. Le processus d'agglomération diminuait l'excentricité de l'orbite, de sorte que les planètes dont le volume a le plus augmenté, comme Jupiter et Saturne ont leurs orbites les plus voisines d'un cercle. La Terre s'accroît encore par agglomération de matière météorique. Il est très possible que dans les premiers temps, des tonnes de cette matière ont pu tomber chaque jour sur chaque kilomètre carré de la surface de la Terre.

H. G.

Proceedings of the British Academy - (Vol. XIV). — « A. E. TAYLOR, *John Burnet* ». — On nous présente ici une biographie de l'éminent historien de la philosophie grecque, munie d'une bibliographie de ses travaux. La renommée de Burnet (né en 1863, mort en 1928), dit l'auteur, est due spécialement à quatre choses fondamentales : à son texte de Platon (œuvre d'érudition qu'il est difficile de surpasser), à son commentaire de l'*Ethique à Nicomaque*, à son travail sur l'histoire de la philosophie et de la science grecques, et à son effort pour placer dans sa véritable perspective historique la philosophie de Socrate : cet effort s'est exercé (dans le livre *Greek Philosophy, Thales to Plato*) en revendiquant un caractère historique pour l'exposé que Platon nous a donné de la philosophie de Socrate. Admirateur du talent de Burnet et de sa finesse philologique, celui de ses ouvrages que, pour notre compte, nous plaçons le plus haut est celui sur l'*Early greek philosophy (La philosophie grecque primitive)*, que nous voudrions voir répandu et mieux connu aussi en Italie. Car nous y trouvons une véritable construction de l'histoire de la pensée hellénique, une construction qui, avec une franche indépendance et originalité, se sépare de la tradition des grands historiens allemands. Sur beaucoup de points, son interprétation des penseurs étudiés est absolument heureuse (disons, par exemple, pour Héraclite); sur d'autres, il contient tout au moins des vues neuves et justes. Il en est ainsi pour Démocrite, dont l'interprétation se trouve libérée d'erreurs traditionnelles et dont la situation par rapport aux sophistes est reconnue. Et il est dommage que, dans l'étude de ce très grand philosophe, Burnet ait cru pouvoir sous-estimer sa contribution à la physique, en négligeant les témoignages qui attribuent au penseur abdéritain de véritables résultats scientifiques (rappelons seulement Archimède pour le volume de la pyra-

mide). Pour conclure, la figure de Burnet reste celle d'un des plus grands historiens qui aient travaillé en vue d'une meilleure intelligence de la pensée hellénique.

F. E.